

A NOS ABONNÉS ET AMIS DES ÉTATS-UNIS

MESSIEURS,

Notre agent général, M. Edmond Stevens, va bientôt parcourir les centres canadiens-français des Etats-Unis ; il va aller vous voir pour abonner ceux qui n'ont pas encore le bonheur de l'être, et faire payer ceux qui jouissent de cette faveur.

Nous espérons, messieurs et mesdames aussi, que vous le recevrez avec la plus grande bienveillance, et que vous le renverrez content et le cœur rempli de reconnaissance. Il fut un temps où tous les Canadiens-français des Etats-Unis voulaient recevoir et lire un journal qui leur parlait de la patrie et leur en faisaient voir les endroits les plus charmants et les hommes les plus remarquables, dans des gravures nationales.

L'Opinion Publique est toujours la même, elle continue de travailler à entretenir le sentiment national parmi nos compatriotes, et à leur indiquer les moyens de servir leur religion et leur patrie, et de marcher dans la voie du progrès. Nous savons, messieurs, combien l'amour de la patrie est vivace parmi vous ; aussi, nous comptons sur vous, et nous sommes sûrs que nous ne regretterons pas les dépenses que nous aurons faites pour vous visiter.

Voici les principaux endroits que visitera notre agent :

- Concord, Valley Falls, Suncook, Ashton, Hooksett, Minville, Manchester, Woonsocket, Nashua, Blackstone, Lowell, Waterford, Lawrence, Worcester, Boston, Springfield, Fall River, Holyoke, Providence, Burlington, Pawsucket,

Nous espérons que les nombreux amis que nous comptons déjà dans ces différents endroits voudront bien lui donner les renseignements qui pourraient faciliter sa tâche et rendre sa propagande efficace. Et surtout, que ceux qui nous doivent s'empressent de régler avec lui sur présentation du compte, afin de lui épargner des courses et des dépenses inutiles.

LE MICROSCOPE ET HIVER

L'hiver est à la fois la plus agréable et la plus triste des saisons, de même que la femme, suivant l'avis de Sganarelle, est la meilleure et la pire des choses.

Ce que nos verres disent ici de la femme et de l'hiver, peut se dire à peu près de tout ce qui existe sous la calotte des cieux.

Il n'est guère de vertus dont l'excès ne touche à un travers, à un ridicule ou à un vice ; tout mets délicieux a son danger ; au fond de la coupe exquise se cache l'ivresse. Quoi de plus charmant que la parole et quoi de plus détestable ?

Le plaisir coudoie la douleur, et le monde est blanc ou noir, selon le côté par où on l'envisage.

L'hiver ! Oui, vive l'hiver pour ceux qui ont un bon feu ; oui vive l'hiver pour les poitrines abritées sous la ouate et les fourrures ! Vive l'hiver pour les heureux de la terre.

Allons, jeunes cavaliers, allons, jeunes filles, voici l'hiver qui commence ! c'est votre saison de prédilection, la saison de vos joies les plus vives, de vos ébriements les plus doux. L'hiver ramène les vives harmonies : de tous côtés résonne, sur mille ton joyeux, le signal de la valse et de la danse. O jeunes filles, le bal vous sourit, le bal vous appelle, le bal vous possède ; montrez aux regards charmés votre taille légère, votre prunelle brillante, votre pied agaçant ; faites des heureux et des jaloux. Et vous, mes beaux amis est-il, dites moi, un temps plus heureux, plus adorable que l'hiver ? N'est-ce pas dans l'hiver qu'on se retrouve, qu'on se revoit, qu'on se précipite avec ivresse

dans le tourbillon du monde, et que les mots les plus tendres et les plus doux se disent à l'oreille ?

Et tous, pendant que le soleil luit au ciel limpide, un de ces beaux soleils d'hiver sur la blanche campagne, vous attelez votre traîneau et vous volez sur cette route de neige solide. Après le bonheur du coin du feu, quel bonheur plus grand que de s'élaner ainsi dans l'espace... puis vous rentrez dans votre maison bien close et bien chaude et vous savourez les délices du bien-être.

A bas l'hiver ? Qu'est-ce ? d'où viennent ces cris et ces imprécations ? C'est un homme qui suit péniblement une route âpre et difficile, sa femme l'accompagne avec un enfant, la neige tombe ; ils sont transis de froid ; la mère éperdue s'agenouille, l'enfant lève au ciel ses petites mains désespérées. Qui viendra à leur aide ? qui les sauvera de cet abîme glacé ?

Appelez la musique, mesdames et messieurs, et mettez-vous en danse ! Mettez vos gants, frisez vos moustaches, mirez vous dans les beaux yeux de la bonde ou de la brune !

Mais quel douloureux spectacle ! l'hiver dévaste la campagne ; l'horrible hiver, l'hiver implacable répand la désolation de son souffle rigide ; voyez ces malheureux qui se traînent péniblement, qui se meurent de froid. Nul secours, nul asile, pas une lueur pour leur rendre l'espérance et la ranimer ; partout l'hiver, la fatigue, le désespoir, la mort !

Qu'on est bien, vous dites-vous, au cœur de l'hiver, dans un bon fauteuil, la tête nonchalamment appuyée et les pieds au feu. Oui, certes, votre sort est digne d'envie, mais croyez-vous que ces pauvres petits enfants pâles, grelottants, mourant de faim, accotés tristement sur le seuil d'une maison qui ne s'ouvre pas, croyez-vous qu'il trouvent dans l'hiver le véritable paradis terrestre ?

Ne vous plaignez pas de l'hiver, mais daignez visiter la hutte du villageois ou celle du pauvre ; vous saurez alors ce qu'apporte l'hiver avec lui. Là vous verrez un vieillard déguenillé implorant l'aumône au passant qui la lui refuse ; ici une pauvre femme menant avec elle, à travers la neige, un petit enfant, transi et pleurant.

Amusez-vous, mais pensez à la misère et soulagez-la. Savez-vous ce que cette misère de l'hiver vous montrera quand un vent glacial souffle avec violence à travers les portes mal jointes ? une femme, un enfant, un malade à l'agonie ! et pas de feu, pas de pain, pas de matelats, pas de secours ! La mère amaigrie offrant au nouveau-né son sein tari, et le père hideux et râlant, adossé à la muraille humide.

Vous voyez, amis lecteurs, que nous avons raison lorsque nous commençons cette causerie en disant que l'hiver est à la fois la plus agréable et la plus triste des saisons. N'oubliez donc pas les pauvres, et pardonnez à votre frileux.

MICROSCOPE

On dit qu'il est question de remplacer l'hon. M. Lemaire, au Conseil législatif, par M. C. A. M. Globenski, de Saint-Eustache, ex-député des Deux-Montagnes. On ne pourrait choisir un homme plus estimé, un meilleur Canadien.

Magnifiques Robes en Ours. On porte une attention extraordinaire aux réparages des pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Manchons et les Boas sont à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Mantoux sont en plus grand choix et à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Casques sont à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Toutes les Pelletteries sont à grand marché chez Chs Desjardins, 637, 639, rue Ste-Catherine. On porte une attention extraordinaire aux pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine, Montréal.

LES CRÉBUS NEW-YORKAIS

Le Times constate avec regret que les millionnaires de New-York lèguent généralement toute leur fortune à leur famille et paraissent n'avoir aucun désir de perpétuer leur mémoire en faisant des legs pour la création ou le soutien de collèges, bibliothèques, musées, hôpitaux ou institutions quelconques littéraires, artistiques, scientifiques ou charitables.

Quand William Astor a été arraché, à 84 ans, à ses cinquante millions d'immeubles hautement productifs et de loyers, toute sa fortune a été attribuée à sa famille—qui possédait déjà plus de revenu que ses membres ne pouvaient rêver d'en dépenser. Il était né ici ; il avait hérité le gros de ses immeubles—qu'il a vigoureusement améliorés—de son père, un immigrant allemand arrivé ici avec douze dollars dans sa poche, produit de la vente de quelques fûtes dont son frère lui avait fait don à Londres. Il a grossi cette bagatelle en une fortune de 25 millions, et étant d'une tournure d'esprit excentrique—excentricité inintelligible pour nos riches citoyens d'aujourd'hui—il a fondé la bibliothèque Astor et conservé ainsi son nom. Son fils a cru sans doute que les Astor avaient fait assez pour Manhattan ; et ne voulant pas l'embarrasser d'un excès de reconnaissance il s'est délicatement abstenu de lui imposer une obligation.

Alexander Stewart, prince parmi les marchands prospères, possesseur d'autant de millions qu'Astor, a été réuni à ses pères, apparemment sans s'être souvenu que chacun de ses dollars avait été gagné par l'exploitation habile d'une boutique dans Broadway. Il était venu d'Irlande pauvre maître d'école, et il est allé dans le cimetière de l'église Saint-Mark sans un enfant ou un parent vivant, avec la réputation du plus riche marchand de nouveautés des deux hémisphères.

Cornelius Vanderbilt, de Staten Island, a commencé comme vendeur de légumes au marché et a fini comme propriétaire de chemins de fer et de sommes impossibles à compter. Il avait de nombreux descendants et il leur a laissé de riches souvenirs, mais il a totalement oublié qu'il devait sa fortune colossale à la métropole, dont le nom n'est pas Vanderbilt.

William Lihnelander, ayant acheté de bonne heure beaucoup d'acres de terre à très-bas prix, a été poussé dans l'opulence par le grand développement de la ville, auquel il n'a contribué pour rien. Il a gagné des millions de la ville et ne lui a pas rendu un centime, quoique sachant qu'ou il allait tout son capital ne lui servirait de rien.

Robert Goelet a hérité d'une belle fortune de son père, qui l'avait gagnée ici, et cette fortune a été énormément augmentée par l'accroissement de la ville et la richesse du pays. Il n'avait que deux ou trois enfants, et quand il a dû dire adieu aux choses sublunaires, il ne s'est souvenu de la ville à laquelle il devait toute sa prospérité.

Son frère, Peter Goelet, dont le testament vient d'être validé, a amassé une fortune colossale en s'attachant inflexiblement à ses terres et à ses maisons. Il était si rigoureusement économe qu'il ne s'est pas marié, pensant sans doute que le mariage était un luxe qu'il ne pouvait pas se donner avec ses vingt ou trente millions. Tous ses parents étaient riches, et il leur a laissé jusqu'à son dernier dollar...

Décisions judiciaires concernant les Journaux

1o. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

2o. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur l'abonnement ; autrement, l'éditeur peut continuer à lui adresser jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3o. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se pu-

blie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

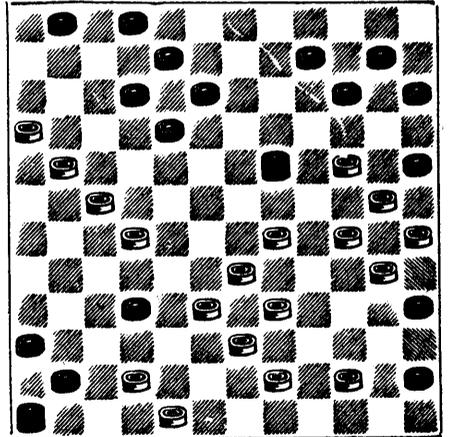
4o. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve prima facie d'intention de fraude.

LE JEU DE DAMES

Adressez toutes les communications concernant le Jeu de Dames à M. J.-E. TOUMANGEAU, bureau de L'Opinion Publique, Montréal.

PROBLEME No. 195

Composé par F. R. S., Montréal. NOIR.



BLANC.

Les Blancs jouent et gagnent.

Solution du Problème No. 193

Table showing the solution for problem No. 193. It lists 'Les Blancs jouent' and 'Les Noirs jouent' with corresponding numbers for each side.

Solutions justes du Problème No. 193

- List of names and locations: Montréal: N. Chartier, J.-O. Pément, R. Denis, H. Larose, N. Saucier, Elie Jacques et F. R. S. Saint-Hyacinthe: MM. F. Charbonneau et Joseph Pouliot, E. Laplante, R. Vézina. Québec: N. Langlois, J. Lemieux, François Bernard, P. L'Heureux. Batiscau: Un Amateur.

Prix du Marché de Détail de Montréal

Montréal, 19 Décembre 1879.

Market price table for Montreal, Dec 19, 1879. It lists prices for various goods including flour, grains, dairy products, and meats.

Table listing prices for various types of sugar and syrups.

Table listing prices for various types of vegetables.

Table listing prices for various types of livestock and animal products.